

*Cultures numériques, vers une reconfiguration du
lien social*

**Etude de l'influence de la culture numérique sur les liens
sociaux**

Titre	<i>Cultures numériques, vers une reconfiguration du lien social.</i>
Sous-titre	<i>Etude de l'impact de la culture numérique sur les liens sociaux.</i>
Mots clés	Culture numérique, Liens sociaux dématérialisation de la culture, identité, passions, esthétique sociale, usages du numériques, réseaux sociaux.
Doctorante	Sofia Moustarji
Directrice de thèse	Dr Amal Bousbaa

Problématique :

- **Approche théorique :**

Traiter des usages culturels, nous amène d'abord à s'interroger sur la notion de culture « Kultur » qui trouve ses racines, essentiellement, dans la philosophie allemande qui souligne son caractère idéal, l'anthropologie anglo-saxonne pour son approche descriptive ainsi que la sociologie naissante qui s'intéresse à leurs impacts sur la société. Pour Georg Simmel, la culture c'est :

« ...le chemin qui va de l'unité close à l'unité déployée, en passant par le déploiement de la multiplicité. En tout état de cause, il ne peut s'agir que d'une évolution vers un phénomène qui existe dans la personnalité en germe, pour ainsi dire esquissé en elle à titre de projet idéal. »¹.

Cette prédisposition de l'homme à la culture se déploie à l'intérieur des cadres et des formes sociales par ce qu'on appelle les interactions.² Ce processus représente la trame des liens sociaux et mène la culture ou « la culturation » en situation de contact vers un processus de destruction puis de reconstruction.

Malinowski, quant à lui, a créé la polémique par son approche fonctionnaliste de la culture, à savoir « la théorie scientifique de la culture ». En effet, la culture n'est qu'une satisfaction d'un « besoin » purement naturel de l'homme, par la création d'institution. Le caractère culturel n'est pas l'objet d'étude de l'anthropologie mais c'est plutôt les relations qui unissent ces institutions, quelles soit politiques, juridiques, économiques ou autres dans le système culturel qui les englobe³ :

« Chaque coutume, chaque objet, chaque idée et chaque croyance remplissent une certaine fonction vitale, ont une certaine tâche à accomplir, représentent une part irremplaçable de la totalité organique. »

Pour l'école de Frankfort portée par les idées d'Adorno et Horkheimer, la culture va cesser d'être une culture de masse pour devenir une culture industrielle. Ils réduiront l'acte culturel à un acte de consommation et la transformation de la culture en marchandise visant le divertissement éphémère et collectif de la masse et dont le but ultime est le profit⁴ :

¹ Georg Simmel, La Tragédie de la culture et autres essais, éd. Rivages, 1988, p. 182.

² Georg Simmel, Le domaine de la sociologie, éd. PUF, 1981, p.90.

³ Denys CUCHE, La notion de culture dans les sciences sociales, éd. Repères, 2016, p. 36.

⁴ Laurent Fleury, Sociologie de la culture et des pratiques culturelles, éd. Armand Colin, p. 19.

« L'industrie culturelle, c'est l'intégration délibérée, d'en haut, de ses consommateurs. Elle intègre de force même les domaines séparés depuis des millénaires de l'art supérieur et de l'art inférieur. Au préjudice des deux. L'art supérieur se voit frustré de son sérieux par la spéculation sur l'effet ; à l'art inférieur, on fait perdre par sa domestication civilisatrice l'élément de nature résistante et rude, qui lui était inhérent aussi longtemps que l'inférieur n'était pas entièrement contrôlé par le supérieur. L'industrie culturelle, il est vrai, tient sans conteste compte de l'état de conscience et d'inconscience des millions de personnes auxquelles elle s'adresse, mais les masses ne sont pas alors le facteur premier, mais un élément secondaire, un élément de calcul ; accessoire de la machinerie. Le consommateur n'est pas roi, comme l'industrie culturelle le voudrait, il n'est pas le sujet de celle-ci, mais son objet. »⁵

Plus tard, vers les années soixante-dix, Bourdieu et Passeron mettrons en place le constructivisme structuraliste qui dévoilera les trames de fond d'une violence symbolique basée sur le capital culturel. Une sociologie de la domination, en analogie avec celle de Karl Marx et de Max Weber qui stipulait que la culture de la classe dominante est toujours la culture dominante.

Les pratiques « augmentés » du web ainsi que de ses nouvelles dimensions ouvrent la porte à de nombreux questionnements en rapport avec le lien social et culturel, que ça soit en terme d'exclusion ou de communautarisme. Cette invasion du monde réel par celle du monde virtuel, demande à être repensée pour une meilleure compréhension de ses nouvelles acceptions :

« On n'est un Soi qu'au milieu d'autres Soi. Un Soi ne peut jamais être décrit sans référence à ceux qui l'entourent »⁶

Dans le sens traditionnel, une communauté se base essentiellement sur un ancrage territorial géographique mais avec l'avènement du numérique, ce qui fait lien c'est d'abord le partage d'intérêt commun, de valeurs, de croyances communes ou d'appartenance culturelle. L'identification joue alors un rôle primordial dans ce processus, elle ne se limite pas aux groupes d'appartenance mais aussi aux groupes de référence dans lesquels le sujet puise ses modèles, elle intègre en plus de la position de l'individu définie par son histoire et son statut social, ses anticipations et ses aspirations. Il convient donc de s'interroger sur l'altération du « je » et du « nous » face à la culture numérique. En effet, la communication de groupe médiatisée par l'outil informatique est un espace social et symbolique dans lequel les intervenants peuvent développer un sentiment d'appartenance au groupe et construire une identité collective. Ces espaces d'échanges sont organisés sous une structure sociale

⁵ Adorno Theodor W. L'industrie culturelle. In: Communications, 3, 1964. p. 12.

⁶ Catherine Halpern, *Identité(s) L'individu, le groupe, la société*, Editions Sciences Humaines, 2009, p33.

à savoir, des codes de conduites, des règles et des normes et un contrôle par le pouvoir de la sanction et de l'exclusion :

« Le terme d'individu, ai-je dit, ne semble plus de mise. En tout cas dans son sens strict. Peut-être faudrait-il parler, pour la postmodernité d'une personne (« persona ») jouant des rôles divers au sein des tribus auxquelles elle adhère. L'identité se fragilise. Les identifications multiples, par contre, se multiplient. »⁷

Les liens sociaux qui étaient des relations authentiques entre individus qui se connaissent et qui peuvent se rencontrer, seront remplacés par un lien numérique virtuel ou une cyber relation. Des débats opposeront ceux qui qualifient le numérique d'un espace d'atomisation du lien social, contre ceux qui attestent de son pouvoir amplificateur des relations interpersonnels. L'ère de la suprématie de l'institution familiale comme noyau majeur de l'éducation, de la culture, est troquée par l'influence d'une culture plus générationnelle

« La compréhension herméneutique doit employer des catégories inévitablement générales pour saisir un sens inaliénablement individuel »⁸

La cyberculture démocratisée, semble représenter un référentiel pour la jeunesse. En effet, observer ces nouvelles pratiques culturelles comme un fait social créateur d'une nouvelle forme du lien social est la première démarche à entretenir grâce à des études quantitatives pour les recensements qualitatifs et qualitatifs pour les interprétations et les analyses. La révolution numérique est issue de la jonction entre sciences, techniques et usages. Elle est matrice de l'interaction entre l'homme et la machine. La configuration de cette nouvelle culture numérique, en devenir, a modifié de manière radicale les formes de création, les canaux de diffusion et la nature impactant par ce fait leur consommation. L'invention de l'ordinateur personnel puis du smartphone a permis à l'homme de découvrir des nouveaux usages individuels et communautaires de la culture issue du numérique comme l'a soulevé Milad Doueïhi :

« l'espace hybride de la culture numérique constitue une nouvelle manière de faire société, avec ses mythes, ses inédits et ses utopies⁹ ».

La culture numérique ne remplace pas la culture de l'écrit et de l'oral, elle vient se superposer comme nouvelle forme d'usage. Cerner l'importance de la culture numérique aujourd'hui, c'est interroger les éléments suivants, le temps consacré, les dépenses investis et enfin les activités. La progression

⁷ Michel Maffesoli, 2011/2 n°112 | pages 7 à 16.

⁸ J. Habermas, Connaissance et intérêt, Paris, Gallimard, 1976, p. 193.

⁹ Milad Doueïhi, *Qu'est-ce que le numérique ?* Paris, PUF, 2013, p. 50.

spectaculaire de ce phénomène est boostée par le mouvement continu de l'équipement des ménages. Cette prédisposition naissante et croissante a modifié aussi les conditions de création, de diffusion et de consommation des œuvres et des produits culturels. Comme la culture, la culture numérique soulève des questionnements liés à l'anthropologie¹⁰. En effet, la culture numérique se réfère à la mémoire, la transmission, l'altérité, les questions de propriété, le langage et l'imaginaire. Elle ne se substitue pas à la culture de l'écrit mais plutôt se rajoute comme une nouvelle forme culturelle¹¹ vu la généralisation des outils de diffusion :

«...traduisent en effet une externalisation croissante des fonctions cognitives et de la mémoire. »¹²

Pour Milad Doueïhi, grand spécialiste du numérique, il dissocie l'informatique du numérique. En effet, si l'informatique est une science, le numérique est une culture qui a pour interface l'informatique du fait qu'elle se conçoit comme un écosystème dynamique tirailé entre une « tendance algorithmique à forte dose normative » et une dynamique de l'efficacité des usages »¹³

- **Contextualisation :**

Les transformations qui touchent la fin du XXème et les débuts du XXIème siècle a connu un progrès scientifique important ainsi qu'une révolution technique des modes de vie, La culture de l'écran (télé) au sein de la famille est devenue celle des écrans puisque la consommation des biens culturels est devenue un acte qui peut se libérer de l'emprise de la légitimité familiale et obéir à des règles d'intérêt et d'esthétique individuel mettant en exergue la notion de produits culturels mis à la disposition d'un public au sein d'un espace public.

Les chiffres confirment le boom du commerce de la télécommunication grâce à l'internet mobile qui a fait exploser le marché des smart phones au Maroc. En effet, à fin septembre 2018, le taux des ménages connectés a atteint 99,8% pour un parc de la téléphonie mobile estimé à 22,6 millions d'unités dont 73% sont des smartphones. Le business des télécommunications est en pleine expansion puisqu'il réalise une hausse de 12,4% par rapport aux écoulements de 2017, soit un chiffre d'affaire de 7,32 milliards de DH en 2018.¹⁴ Si ces chiffres montrent l'évolution de l'usage d'internet au Maroc, nous n'avons aucun repère sur la nature des pratiques culturelles numériques des marocains et encore moins celles des jeunes. L'association Racines a réalisé une étude subventionnée par *Le Fonds*

¹⁰Jacques-François Marchandise, *De quelles cultures numériques parle-t-on ?*,

¹¹ Bruno Duvauchelle, Hervé Platteaux, Jean François Cerisier, Cahiers du numérique

¹² Brigitte Simmonot, Culture informationnelle, culture numérique. Au-delà de l'utilitaire, Lavoisier, les cahiers du numérique, 2009/3, Volume 5, p.33.

¹³Milad Doueïhi, *Qu'est-ce que le numérique ?* Paris, PUF, 2013, p. 13.

¹⁴ Site : www.leconomiste.com

International pour la Diversité Culturelle (FIDC) portant sur les pratiques culturelles des marocains en 2016. Cette enquête établira que 51,4% des marocains écoutent de la musique de façon quotidienne, 56,4% ont assisté en cours de l'année à un événement culturel, par contre 64,3% n'ont pas acheté de livre tout au long d'une année et pour le reste, les livres achetés, s'inscrivent majoritairement dans le cursus scolaire¹⁵. Cette association sera dissoute en 2018.

L'intérêt de cette étude, c'est de sonder de manière détaillée, les pratiques culturelles numériques des jeunes tout en précisant la nature des biens culturels ainsi que les fréquences de consommation pour ensuite explorer la nature et la dynamique dans laquelle est embarqué le lien social par le biais d'études qualitatives et quantitatives.

¹⁵ <https://fr.unesco.org/creativity/news/maroc-soutenir-developpement-de-politique-culturelles>